

HOOGHE, Liesbet, *The European Commission and the Integration of Europe. Images of Governance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 279 p.

Bernard Labatut

Volume 34, numéro 4, décembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038706ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038706ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labatut, B. (2003). Compte rendu de [HOOGHE, Liesbet, *The European Commission and the Integration of Europe. Images of Governance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 279 p.] *Études internationales*, 34(4), 686–687. <https://doi.org/10.7202/038706ar>

The European Commission and the Integration of Europe. Images of Governance.

HOOGHE, Liesbet. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 279 p.

Essayer de comprendre les valeurs, les croyances et les préférences des élites décisionnelles de la Commission européenne (CE), tel est le propos de cet ouvrage ambitieux en raison du caractère pionnier de la thématique qu'il traite. Il existe une littérature abondante sur la construction européenne. Comme le souligne l'auteure, ces études peuvent être regroupées autour de deux grands champs : la théorie puisque la construction européenne constitue un laboratoire expérimental propice au renouvellement de la réflexion théorique sur le pouvoir, les institutions, la gouvernance, etc. ; les « areas studies » sectorielles ou géographiques. Essayer de comprendre qui gouverne, comment et sur qui s'exerce ce pouvoir constitue une approche plus sociologique voire sociopsychologique permettant de mieux comprendre la gouvernance européenne et plus précisément au sein de la Commission européenne. En ce sens le sous-titre de cet ouvrage mérite un commentaire puisqu'il donne exactement la tonalité et la portée des analyses développées dans cet ouvrage : « Images de la gouvernance ». L'organisation des chapitres montre bien cette approche par coups de projecteurs sur une réalité qui est multiple et complexe. *Preference formation in the European Commission, Men (and Women) at Europe's helm, Images of Europe, Beyond supranational interest, Capitalism against capitalism, Principal or Agent, Accomodating national diversity* sont autant de titres de chapitres suggestifs qui montrent bien la di-

versité des sujets abordés. Images signifie plus photographie que synthèse achevée.

L'étude repose sur un très important travail de terrain dont 137 entretiens avec des hauts responsables. La démarche méthodologique qui est bien expliquée confère à cet ouvrage des qualités pédagogiques importantes pour les étudiants et jeunes chercheurs et permet de comprendre la portée et les limites des analyses qui sont développées. L'auteure ne délaisse pas pour autant les bases théoriques et témoigne d'une vaste connaissance de la littérature concernant le sujet. Le rappel des différents paradigmes et des axes de recherche privilégiés jusque-là contribue à cerner l'intérêt novateur de son approche. La méthode scientifique choisie par l'auteure impliquait d'entrer dans la mécanique de la CE et le résultat ne pouvait être que de nous montrer une machine beaucoup plus complexe qu'une analyse superficielle ne peut le laisser croire. Depuis Snyder et Allison on sait que la décision est le résultat d'une procédure complexe. Liesbet Hooghe nous dit que la CE n'est pas un acteur unitaire et s'attache à nous expliquer pourquoi. Le constat pourra paraître banal pour certains, mais l'analyse méticuleuse de ses arguments prend tout son sens dans les débats qui concernent aujourd'hui la réforme des institutions européennes. Les éléments d'explication qu'elle a dégagé, de son *corpus* d'entretiens constituent le principal apport de cet ouvrage puisqu'ils sont autant d'hypothèses et de variables solidement argumentées qui devraient être une référence indispensable pour les études à venir sur le même thème. Le souci de rigueur dans l'argumentation et son caractère minutieux ont

cependant pour désavantage de rendre la lecture de ce livre difficile et donc de limiter les publics qu'il pourrait concerner. Ce livre paraît avant tout destiné à un public universitaire averti.

Bernard LABATUT

Centre Morris Janowitz, IEP, Toulouse, France

MOYEN-ORIENT

The Tragedy of the Middle East.

RUBIN, Barry. *Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 287 p.*

Les dix chapitres de ce nouvel opus de B. Rubin s'inscrivent dans le droit-fil des travaux généralistes qui analysent les conflits du Moyen-Orient. Mais, à la différence de nombres d'entre eux, l'auteur applique aux dirigeants arabes et iraniens la théorie du choix rationnel pour tenter de fournir une explication unique aux régimes politiques et conflits de cette région du monde.

Le premier chapitre ouvre la questionnement général que l'ouvrage se propose d'explorer : comment expliquer que le Moyen-Orient n'arrive pas à sortir de son histoire tragique faite de sang, de violence et de dictature, demande l'auteur ? D'emblée, il récuse la lecture dominante qui imputerait les causes des malheurs de la région à la domination occidentale car cela obscurcit « les vraies causes » de la crise. Une crise qui se serait accentuée avec l'échec du processus de paix israélo-palestinien et qui serait en fait imputable au radicalisme arabe et islamique. Cette radicalisation, explique l'auteur, serait en fait l'outil utilisé par les leaders arabes et iraniens pour refuser la paix et ainsi éviter de s'exposer à un processus de démocratisation qui assurément leur ferait perdre le pouvoir. L'auteur s'effor-

ce alors de démontrer cette thèse – celle de l'usage de solutions de facilité (*trump issues*) par les dirigeants de ces pays pour se maintenir au pouvoir – en tentant de montrer que la région du Moyen-Orient est la seule au monde à refuser pareillement le progrès, la démocratie et le libre-échange. Et ce, malgré les soutiens financiers désintéressés et purement humanitaire des États-Unis, ajoute-t-il (p. 25).

Plus intéressants sont les quelques aspects rhétoriques que les pouvoirs en place dans cette région utilisent pour justifier leur attitude et dessiner un imaginaire moyen-oriental : la fierté de l'héritage civilisationnel mêlée à un complexe d'infériorité par rapport à l'Occident, la figure du héros intransigeant prêt à tout risquer pour remporter la victoire contre les ennemis et la nécessité avant toute chose de libérer la Palestine.

Partant de ces éléments forts, la suite de l'ouvrage découpe des séquences qui observent des périodes et pays particuliers pour revenir à des dimensions générales en fin de volume. Ainsi le deuxième chapitre se concentre davantage sur la période des années 90 sans pour autant en faire une analyse précise. L'objectif est autre : asseoir la thèse de l'auteur notamment par l'examen d'une série de données statistiques sur la population et sur l'économie. Il relève ainsi que le Moyen-Orient, malgré d'importantes ressources financières liées au pétrole, accuse une des plus faibles progressions du PIB *per capita* pour les années 1965-1999. Signe, selon l'auteur, que les dirigeants, au lieu de profiter des opportunités que la dernière décennie du siècle leur a offertes, ont préféré se replier sur de vieux repères, notamment celui de